Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 22

Artikel: Aux femmes suisses

Autor: Honegger, K. / Rudolph, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

impôt contre lequel la *Tax Resistance League* proteste, d'une manière moins militante peut-être, c'est celui de la philanthropie. A toutes les demandes concernant les bazars de charité, les bonnes œuvres, les sociétés d'assistance, etc., etc., les membres répondent — toujours par une carte imprimée — que les sacrifices qu'elles s'imposent pour la cause leur rendent toute nouvelle dépense impossible. C'est logique. Quand on croit, comme nous le croyons, que le suffrage féminin est un des remèdes essentiels à une foule de maux sociaux, pourquoi ne pas concentrer sur lui tous nos efforts pécuniaires ?...

Et nous voici chez les suffragettes ! (*Women's Social and Political Union*). Le drapeau mauve flotte au sommet de l'immeuble à plusieurs étages. Dans le hall central, frais et fleuri de pois de senteur mauve, des rideaux mauves tamisent la clarté aveuglante de ce midi de juillet. Des jeunes filles, des jeunes femmes en élégante toilette d'été vont et viennent, causant à mi-voix, donnant des ordres, signant des lettres. La sonnerie des téléphones, le tic-tac des machines à écrire s'assourdissent sur les bureaux. On se croirait au secrétariat de quelque très select fête de charité avant l'ouverture.

Nous causons. Une charmante et élégante suffragette en bleu pâle nous refait l'historique du mouvement, nous explique comment toujours trompées, bernées, déçues, les femmes en sont venues à la guerre implacable, non seulement contre le gouvernement, mais contre la société, qui est responsable, elle aussi, par solidarité, de la négation des droits de la femme — ceci en réponse à l'objection que je soulève : les pauvres gens dont les lettres sont détruites dans les boîtes sont aussi innocents que la Vénus de Vélasquez de l'attitude de M. Mac Kenna ! Il y a une conviction têtue dans son front et dans ses yeux, pourtant très doux. Et l'on sent cette femme frêle, « ladylike » jusqu'au bout des ongles, prête à tout pour défendre le principe de combat qu'elle croit juste. Avec fierté, elle nous promène dans l'hôtel, dans les salles d'administration où une foule de jeunes filles — très spécialement jeunes ici, presque des fillettes — écrivent, dactylographient, expédient des affaires avec ardeur; dans les réserves où s'empilent brochures, feuilles volantes, volumes de propagande; jusqu'au bureau, maintenant vide, de Miss Gordon, une martyre de cette cause, qui a été nourrie de force pendant un mois dans des conditions spécialement abominables. Tout est admirablement installé. Et je voudrais envoyer passer quelques heures là-bas tous ceux et toutes celles qui, chez nous, s'imaginent que les suffragettes sont des énergumènes, sans organisation, sans méthode, lançant des bombes au hasard, quand l'idée leur en passe par la tête, et qui ne se rendent pas compte qu'il s'agit là d'une tactique étudiée dans tous ses détails, d'une politique combinée, réfléchie, dont les actes révolutionnaires sont l'expression voulue et disciplinée, et non l'éclat inopiné et désordonné.

* * *

J'ai voulu garder pour le bouquet la *National Union*, la grande Fédération constitutionnelle, et le travail immense, fécond et précis qu'elle accomplit. Mais cela dépasserait les limites de cet article. Cela sera pour un prochain numéro.

E. Gd.

Aux femmes suisses

Nous nous trouvons en présence de la mobilisation totale de notre armée. Le moment est venu pour les femmes de faire preuve de sang-froid et de capacité dans cette heure si grave et de consacrer leurs forces à la patrie.

Nous vous adressons l'appel suivant :

Ne rendez pas aux hommes l'accomplissement d'un devoir difficile plus difficile encore par des plaintes sur les mesures que nécessite absolument la défense de notre pays. Acceptez avec vaillance et sérieux les charges qu'imposent une guerre. Soyez économes afin que les ressources de notre pays en denrées alimentaires et en combustibles se soient pas trop vite épuisées. Chargez-vous dans tous les domaines, et avant tout dans le travail de la campagne, de la besogne que les hommes ne peuvent pas accomplir en ce moment et choisissez pour vous y consacrer les branches les plus nécessaires à la prospérité de notre pays. Ne pensez pas seulement à votre propre famille, mais à la nation tout entière. C'est maintenant surtout qu'il s'agit d'être : Un pour tous, tous pour un !

Nous demandons aux femmes qui disposent de temps et de force, de se mettre à la disposition du pays pour les tâches pour lesquelles elles sont qualifiées, en particulier pour le service dans les bureaux de l'Etat, ou tout autre travail de remplacement. Pour pouvoir être prêtes en cas de nécessité à rendre les services voulus, nous engageons toutes les sociétés féminines à organiser dans chaque ville un bureau central d'informations, lequel se mettrait en rapport avec les autorités et se chargerait tant de la répartition du travail que de fournir des renseignements. Quelque terrible que soit une guerre avec ce qu'elle amène à sa suite, elle peut néanmoins nous enseigner une grande leçon : la solidarité. Notre devoir à nous, femmes, dans des circonstances pareilles, est de tenir haut élevé le drapeau de l'amour du prochain et de nous ranger sous ses plis aux côtés de nos hommes.

Pour l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisse :

La Présidente : K. Honegger. La Secrétaire : E. Rudolph.

Aux femmes de Genève

Une réunion de représentantes d'un certain nombre de sociétés féminines genevoises a eu lieu au local de l'Union des femmes.

En réponse à l'appel : *Aux femmes suisses*, paru dans les journaux, il a été décidé d'ouvrir à l'Union des femmes un bureau central où puissent venir s'inscrire les femmes en quête de *travail rétribué* et les femmes disposées à donner du *travail volontaire*.

D'autre part, les administrations, les entreprises commerciales ou autres, les sociétés de bienfaisance, etc., sont informées qu'elles trouveront au bureau de l'Union des femmes des personnes qualifiées.

Le bureau, rue Etienne-Dumont, 22, est ouvert *tous les jours, dimanche excepté, de 9 h. à midi, et de 3 à 5 h.*

Nous ne pouvons qu'appuyer très chaleureusement les appels de l'Alliance Nationale et des Sociétés genevoises. Nous tenons en particulier à rendre les suffragistes attentives au fait que les femmes réclamant les droits des citoyens se doivent à elles-mêmes de prouver qu'elles revendiquent aussi des devoirs et des responsabilités, et que, ne pouvant être mobilisées comme les hommes, elles tiennent cependant à supporter leur part du fardeau commun.

La Rédaction.